

Pline et l'Astrologie

Pline l'Ancien témoin de son temps l'est tout particulièrement dans le domaine de l'astrologie¹, car son attitude envers elle reflète bien les tendances contradictoires que les Romains ont manifestées à l'égard de celle-ci.

A l'origine, c'était une hostilité profondément enracinée, parce que la foi en une influence prépondérante des astres sur la destinée humaine semblait incompatible avec le caractère de ce peuple dynamique, principalement tourné vers l'action efficace: les Romains ne voulaient pas subir une fatalité aveugle, un destin écrit d'avance dans les astres, mais forger leur propre avenir et rechercher les conditions favorables à leur entreprises². De plus, la plupart des écoles philosophiques, celles de Platon, d'Aristote et d'Epicure, étaient hostiles à l'astrologie; pourtant les Stoïciens l'ont admise à cause de leur croyance en la sympathie universelle et en l'unité du monde.

L'astrologie avait pénétré à Rome en même temps que la littérature et la pensée helléniques et dut comme elles recevoir l'accueil le plus favorable d'abord dans les milieux évolués et progressistes de l'aristocratie. Tant que les astrologues ne furent pas nombreux à Rome, leurs consultations ne pouvaient avoir de succès qu'auprès des classes riches: l'établissement d'un horoscope détaillé (on disait

1 Cf. *RE* 21, 271-439, notamment 413 (H. Gundel, W. Kroll, K. Ziegler); Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque* (Bruxelles 1963) notamment pp. 543-627; F. H. Gramer, *Astrology in Roman law and politics* (Philadelphia 1954) p. 139 ss.; W. Hübner, 'L'Astrologie dans l'Antiquité', *Pallas* 30 (Toulouse 1983) pp. 1-24; W. Kroll, 'Plinius und die Chaldaer', *Hermes* 65 (1930) p.1 ss.; idem, *Die Kosmologie des Plinius* (Breslau 1930); idem, 'Exkurse zu Plinius', *Philologus* 93 (1938) p. 184 ss.; J. Beaujeu, 'La langue de l'astronomie dans l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien', *Atti del convegno ai Como 1979* (Côme 1982) pp. 83-95.

2 Cf. J. Bayet, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine* (Paris 1957) p. 51 s.

alors un «diagramme chaldéen») était une opération délicate qui demandait du temps et, par suite, coûtait cher³. Longtemps l'astrologie restera un instrument d'opposition à la religion et à la politique officielles⁴; en revanche, les conservateurs n'auront que de la méfiance à son égard: tel sera le cas de Caton le Censeur, qui interdit à son intendant de consulter un «Chaldéen» (*Agr.* 5, 4), d'Ennius (d'après Cic., *Rep.* 1, 30; *De diuin.* 1, 132) et de Cicéron lui-même qui dans le *De diuinatione* réfute les théories astrologiques en s'appuyant sur l'autorité du probabiliste Carnéade et du stoïcien Panétius qui se séparait sur ce point de son école (cf. *Diuin.* 2, 88).

Mais au cours du I.^{er} siècle avant notre ère, les nombreux esclaves venus d'Asie mineure à la suite des différentes conquêtes militaires propagèrent l'astrologie dans les classes populaires qui purent désormais consulter sans gros frais les diseurs de bonne aventure, notamment près du Circus Maximus (cf. Cic., *Diuin.* 1, 132; Horace, *Sat.* 1, 6, 113). De leur côté, les milieux cultivés recevaient directement à Rome l'enseignement du philosophe Posidonius qui donnait aux croyances astrales la garantie de son prestige scientifique⁵. La doctrine jouit d'une large audience dans le cercle de Varron⁶, qui inspirera souvent Pline (cf. 2, 8 et *passim*).

Mais l'aspect subversif de l'astrologie demeure évident en la personne de cet autre ami de Varron et inspirateur de Pline, le sénateur Nigidius Figulus, adversaire de César et surtout passionné de sciences occultes⁷, ce qui lui vaudra

3 Cf. J. Perret, *Horace* (Paris 1959) p. 13; Bouché-Leclercq, op. cit., pp. 554 & 570.

4 Déjà, en 139, un édit du préteur Cornélius Hispalus avait chassé de Rome et d'Italie les astrologues ainsi que les Juifs (cf. Valer. Max., 1, 3, 3); cette mesure de police dut n'avoir d'autre effet que d'exciter la curiosité à l'égard des doctrines orientales.

5 Pline invoque nommément son autorité en *NH* 2, 85 et il adopte parfois certaines de ses théories; on peut cependant supposer qu'il n'a pas lu directement ses oeuvres, mais un abrégiateur intermédiaire: cf. M. Laffranque, *Poseidonios d'Apamée* (Paris 1964) notamment pp. 215, 238, 345 ss.

6 Il traitait des astres dans les *Disciplinarum libri*. Parmi ses amis on peut mentionner Tarutius Firmanus, qui établit l'horoscope de Rome (cf. Cic., *Diuin.* 2, 98); Q. Tubero (que Pline cite aux livres 2 et 18). Varron lui-même se réclamait moins du stoïcisme astrologique que de l'Académie.

7 Cf. Cic., *Tim.* 1, 1; Luc., 1, 639-672; *RE* 17, 200-212 (Kroll); A. Della Casa, *Nigidio Figulo* (Rome 196). Il aurait prédit le destin d'Auguste dès

d'être accusé de magie et condamné à l'exil. Pourtant César lui-même choisit le signe du Taureau, «maison» astrologique de Vénus, comme emblème de ses légions et Octave exploitera à l'avantage de son idéologie l'émotion populaire que suscite la comète apparue après la mort de César, le fameux *sidus Iulium* dont Pline (2, 94) nous dit qu'Octave en éprouva une joie intérieure, *interiore gaudio*; et cependant, à plusieurs reprises (en 33 avant notre ère et 11 de notre ère), il prit des mesures contre les mages et les astrologues. Ce sera un comportement fréquent chez les empereurs de vouloir réserver à leur propre usage certaines pratiques divinatoires et d'interdire des consultations les concernant de trop près⁸.

Mais aucune mesure ne pourra désormais arrêter la diffusion de l'astrologie dans toutes les classes de la société romaine et elle exercera une large influence sur les mœurs et la mentalité⁹. A la cour impériale les astrologues se rendent indispensables¹⁰: Tibère ne saurait se passer de son conseiller Thrasyllus¹¹ (que Pline cite nommément comme source de ses livres 2, 9 et 31); Balbillus¹² servira Néron¹³ et Vespasien¹⁴; Séleucus accompagnera Othon¹⁵ et aussi Vespasien¹⁶. En littérature, dès la fin du règne d'Auguste, Manilius avait codifié les doctrines astrologiques¹⁷, qui occupent 4 livres sur 5 de son poème¹⁸. Germanicus, en adaptant après Cicéron les *Phénomènes* d'Aratos, accentue nettement le caractère astrologique de l'oeuvre¹⁹, en particulier dans les Fragments consacrés aux

la naissance du jeune Octave en établissant son horoscope: cf. Suet., *Aug.* 94, 5.

8 Cf. Iulius Paulus, 5, 21, 3, *Qui de salute principis uel summa rei publicae mathematicos ... consulit, cum eo qui responderit capite punitur*.

9 Cf. Petron., *Sat.* 35, 39, 76; Iuuen., *Sat.* 6, 555-592.

10 Cf. Tac., *Hist.* 1, 22, s.s.; Suet., *Aug.* 94.

11 Cf. Suet., *Tib.* 14; 62; 69; Tac., *Ann.* 6, 22; Iuuen., *Sat.* 6, 576; *RE* 6, 581-84 (W. Gundel); J. Gagé, *Basileia* (Paris 1968) p. 75 ss.

12 Cf. *RE* Suppl. 5, 59 s., s. u. Claudius n. 82 (W. Kroll).

13 Cf. Suet., *Nero* 36; J. P. Martin, 'Néron et le pouvoir des astres', *Pallas* 30, pp. 63-74; J. Gagé, op. cit., pp. 76, 109 s.

14 Cf. Dio. Cass., 66, 9.

15 Cf. Suet., *Otho* 4, 1; 6, 1.

16 Cf. Tac., *Hist.* 1, 22, 3 s.

17 Cf. *Astr.* 1, 1 s., *conscia fati / Sidera*; 4, 14, *Fata regunt orbem*; etc.

18 Cf. J. H. Abry in *Pallas* 30, pp. 49-61; C. Salemmme, *Introduzione agli «Astronomica» di Manilio* (Naples 1983).

19 Cf. notre article 'Le destin astral d'après Germanicus', in *Visages du Destin, Mélanges J. Duchemin* (Paris 1983) pp. 87-93.

influences météorologiques des planètes et des signes zodiacaux; ailleurs (v. 558-560) il évoque l'horoscope d'Auguste. Sénèque adopte les théories stoïciennes du déterminisme universel; il attribue, par exemple, aux planètes une influence aussi bien sur les phénomènes météorologiques (*cursu suo occurssue contrario modo frigora, modo imbres aliasque terris turbide iniurias mouent*²⁰) que sur les actions humaines (*ex horum leuissimis motibus fortunae populorum dependent*²¹). Il dit encore: *fata nos ducunt et quantum cuique restet prima nascentium hora disposuit*²², pour atteindre le bonheur, le sage doit soumettre sa volonté et sa raison aux lois de la Nature: *ducunt uolentem fata, nolentem trahunt*²³.

Ainsi il fallait d'abord analyser, même de manière superficielle, cette invasion lente et difficile, mais finalement victorieuse et profonde de l'astrologie à Rome pour mieux comprendre le comportement nuancé de Pline à ce propos: d'une part, il apparaît comme imprégné des doctrines astrologiques, d'autre part il semble marquer une certaine distance à leur égard.

Du premier aspect nous pouvons trouver un témoignage dans son exposé sur les mouvements planétaires au livre 2. Il est le premier Romain à entreprendre d'expliquer ces mécanismes compliqués et, à vrai dire, il le fait d'une manière confuse et embarrassée. En particulier, il mêle à des données rationnelles et mathématiques des éléments qui proviennent des théories astrologiques originaires de Chaldée, sans paraître se rendre compte de la disparité fondamentale entre les deux méthodes de démonstration. On sait que pour un observateur terrestre le déplacement apparent des planètes sur la voûte céleste semble déconcertant, puisqu'en réalité celles-ci tournent autour du soleil pendant que la terre en fait autant; il en résulte une ligne sinueuse qui forme même des spirales à travers la zone zodiacale.

20 *NQ* 2, 11, 2; cf. *ibid.*, 32, 7 s.; 3, 29, 1-3.

21 *Consol. Marc.* 18, 3.

22 *Prou.* 5, 7.

23 *Ep.* 107, 11.

Or les Anciens pensaient généralement que la terre est immobile au centre du monde et que les astres, de nature divine, décrivent autour d'elle des cercles, seule forme géométrique parfaite. Pour concilier ces postulats avec les apparences, ils échafaudèrent des hypothèses de plus en plus ingénieuses; depuis Apollonios de Perge et Hipparque on supposait que la planète se déplaçait sur un petit cercle, l'épicycle, dont le centre parcourait dans le même temps la circonférence d'un cercle déferent, excentrique par rapport à la terre. En exposant ce système, Pline utilise un vocabulaire imprécis, sans même faire mention du mot épicycle. Et aux explications géométriques il juxtapose des données mystérieuses, l'action tantôt attractive, tantôt répulsive des rayons solaires sur les planètes; cette théorie radio-solaire provient sans doute de Bérosee, un Chaldéen hellénisé du III^{ème} siècle avant notre ère²⁴, et elle était déjà évoquée par Vitruve²⁵.

Selon cette doctrine des rayons moteurs, les planètes supérieures (Mars, Jupiter, Saturne) subissent leur station matinale qui les fait passer de la marche directe à la rétrogradation, quand elles sont en trine aspect (= 120°) avec le soleil (les astrologues attribuaient un rôle déterminant au trigone)²⁶: 2, 59..., *radiatorum eius (= solis) contactu reguntur et in triquetra a partibus 120 stationes matutinas faciunt*²⁷; *ibid.* 69, *percussae in qua diximus parte et triangulo solis radio inhihentur rectum agere cursum et*

24 Prêtre de Bél, il avait fondé une école à Cos; Pline le cite nommément en 7, 123; 160; 193; cf. Vitruv., 9, 2, 1; 6, 2; Sen., NQ 3, 29, 1; RE 3, 309-16 (Schwartz); P. Schnabel, *Berosos und die babylonisch-hellenistische Literatur* (Leipzig 1923). On a aussi admis une influence d'Épigène (que Pline cite à côté de Bérosee en 7, 160 & 193): cf. Sen., NQ 7, 4, 1, *apud Chaldaeos studuisse*; RE 6, 65 s. (Rehm).

25 Arch. 9, 1, 11 ss.; cf. comm. J. Soubiran, édit. C.U.F., p. 98 ss. (Vitruve croit en l'astrologie: cf. *ibid.*, 6, 2). Allusions à la même théorie chez Cic., *Divin.* 2, 89, *cum tempore anni tempestatumque caeli conversiones commutationesque tantae fiant accessu stellarum (=errantium) et recessu cumque ea ui solis efficiantur...*; Lucain, 10, 202 ss. (*Sol*) *radiisque potentibus astra / Ire uetat cursusque uagos statione moratur* (mais celui-ci prend soin de mettre ces propos dans la bouche du prêtre égyptien Acorée: cf. J. Beaujeu, 'L'astronomie de Lucain', in *L'Astronomie dans l'Antiquité classique*, Paris 1979, p. 215). Ultérieurement, cf. Censorin, DN 8, 2; Macr., *Somn. Scip.* 1, 20, 5; Mart. Cap., 8, 884 ss.

26 En réalité, cette station intervient à des écarts angulaires de 136° pour Mars, 115° pour Jupiter et 108° pour Saturne.

27 J. Beaujeu; cf. comm. édit. C.U.F., p. 148.

*igneae ui leuantur in sublime*²⁸; 70, *progreditur deinde eiusdem radii uiolentia et retroire cogit uapore percussas*²⁹; 71, (*stationes secundas*)... *cum et altitudo descenditur, superueniente ab alio latere radio eademque ui rursus ad terras deprimente, qua sustulerat in caelum e priore triquetra. Tantum interest, subeant radii an superueniant*³⁰.

De même, pour expliquer les phases de la lune (80)³¹, Pline a recours aux variations d'intensité des rayons solaires selon leur angle d'incidence et il substitue les notions astrologiques d'«aspects» à la théorie optique des phases³². L'astrologie intervient fâcheusement aussi au 65 quand Pline prétend indiquer dans quels signes (en réalité, variables) les planètes atteignent l'apogée de leur mouvement synodique (le point de l'épicycle le plus extérieur au déférent; Pline l'appelle *apsis altissima*); il donne alors une liste sans valeur scientifique, mais concordant avec celle où les astrologues attribuent à chaque planète le lieu de son influence maximale, son «exaltation» (ὑψομεν. *altitudo*)³³.

Si des espaces interplanétaires nous redescendons vers la terre pour parler de la pluie et du beau temps, nous trouvons chez Pline de nombreuses traces des théories qui prêtent aux astres une influence sur les phénomènes météorologiques. Certes les défenseurs de l'astrologie disposaient d'un argument convaincant avec le rôle indubitable que le soleil joue dans la succession des saisons et ses multiples conséquences³⁴; à partir de là il semblait facile d'étendre cette influence aux autres astres et à tous les phénomènes atmosphériques. L'assimilation apparaît chez Pline: 2, 105, *Quis enim aestates et hiemes quaeque in temporibus annua uice intelleguntur siderum motu fieri dubi-*

28 J. Beaujeu; cf. comm. p. 158.

29 Ibid.

30 Ibid.; cf. comm. p. 159.

31 Cf. déjà ibid. 45, *solis fulgore reliqua siderum regi*.

32 Il accorde autant d'importance au trine aspect qu'à la quadrature ou à l'opposition. Cf. comm. J. Beaujeu, pp. 139 s. et 169.

33 Cf. Bouché - Leclercq, op. cit., pp. 192-99; Firmicus Maternus, *Math.* 2, 3, 5; soit: Saturne, 21° Balance; Jupiter, 15° Cancer; Mars, 28° Capricorne; Soleil, 19° Bélier; Vénus, 27° Poissons; Mercure, 15° Vierge; Lune, 3° Taureau.

34 Cf. Pline, *NH* 2, 12, *sol ... temporum ... rector*, «le soleil qui régit les saisons».

*tet? Ergo ut solis natura temperando intellegitur anno, sic reliquorum quoque siderum propria est cuiusque uis...*³⁵.

En ce qui concerne les planètes, la croyance en leur action sur le temps remonte à la tradition chaldéenne, si l'on se fie à Cicéron (*Diuin.* 2, 89 sq.); de là elle avait été adoptée par les premiers Pythagoriciens³⁶ et Stoïciens. Pline affirme en 2, 106: *in suo quaeque motu naturam suam exercent, quod manifestum Saturni maxime transitus imbribus faciunt*³⁷. De même, *interueniunt motu stellarum grandines, imbres et ipsi non leui effectus*³⁸; et plus loin, 209, Pline rappelle que déjà Virgile nous avertissait d'observer le passage de Saturne, planète froide (*Ge.* 1, 336, *Frigida Saturni sese quo stella receptet*)³⁹. Jupiter amènerait le vent (*NH* 2, 79) et la foudre (82)⁴⁰; Mars, la chaleur (34)⁴¹; Vénus, la rosée fécondante (38 et 66)⁴²; mais c'est surtout la lune qui est considérée comme l'astre de l'humidité fertilisante⁴³ et la philosophie stoïcienne rendait vigueur à de vieilles croyances populaires, souvent attestées dans la littérature latine: influence de la lune sur la dilatation des mollusques, le foie des souris, l'activité des fourmis, les ophthalmies du bétail, etc. La *NH*⁴⁴ est remplie d'allusions à des travaux agricoles qui doivent se faire, les uns pendant la croissance de la lune, les autres durant son décours⁴⁵.

Cette action physique des planètes se combinerait avec celle des astres fixes: *Nec meantium modo siderum haec*

35 *NH* 2, 105.

36 Cf. Diels, *Vorsokr.* 1, 3, 305, 14.

37 J. B.; cf. comm. p. 186 s.; cf. Germanicus, frgt. 3, 27 s.; Sen. *NQ* 7, 4, 2 (d'après Epigène); Lucain, 1, 651 ss.

38 *NH* 18, 208.

39 L'allusion à ce vers virgilien se trouve aussi chez Sénèque, *Ep.* 11, 88, 14.

40 Cf. Germanicus, frgt. 4, 21-4.

41 Cf. Vitr., 9, 1, 16.

42 Cf. Virg., *Ge.* 1, 288; Germ., frgt. 4, 50.

43 Cf. Cic., *ND* 2, 51 et 119.

44 Cf. 2, 109 s.; 221 et 223 (comm. J. B., pp. 189 s. & 256); 9, 18 & 96; 11, 109; 149 et 196; 16, 190 ss.; 221; 17, 57 et 215; 18, 200; 275 ss.; 288; 292; 321 s.; 29, 59; 32, 59; etc.

45 Les croyances diverses sur l'influence de la lune semblaient confirmées par le rôle qu'elle joue réellement dans le phénomène des marées; Pline est le premier Romain à exposer la théorie de manière à peu près cohérente: 2, 212-20 (cf. comm. J. Beaujeu, pp. 251-55).

uis est, sed multorum etiam adhaerentium caelo, quotiens errantium accessu impulsata aut coniectu radiorum exstimulata sunt ⁴⁶. Et en 11, 37, Pline en donne un exemple précis à propos de la qualité exceptionnelle du miel recueilli au lever de Sirius, si le lever de Vénus, Jupiter ou Mercure tombe le même jour ⁴⁷. En particulier, selon un transfert d'origine astrologique, Pline attribue une action sur les phénomènes météorologiques, les animaux et les végétaux aux signes zodiacaux que le soleil traverse, notamment à ceux qu'il occupe lors des équinoxes et des solstices: *Quin partibus quoque signorum quorundam sua uis inest, ut autumnali aequinoctio brumaeque, cum tempestatibus confici sidus intellegimus, nec imbribus tantum tempestatibusque, sed multis et corporum et ruris experimentis. Adflantur alii sidere, alii commouentur statis temporibus aluo, neruis, capite, mente. Olea et populus alba et salices solstitio folia circumagunt. Floret ipso brumali die suspensi in tectis arentis herba pulei; rumpuntur intentae spiritu membranae* ⁴⁸; *et ipsi dies raro non aliquos tempestatum significatus habent* ⁴⁹.

Et même Pline se fait l'écho d'une théorie plus rare et récente qui attribuait une influence précise aux comètes, selon leur rapport de voisinage ou d'«aspect» astrologique avec telle ou telle constellation ou planète: 92 sq., *Referre arbitrantur in quas partes sese iaculetur (cometes) aut cuius stellae uires accipiat... et quibus in locis emicet...; obscenis autem moribus (portendere) in uerendis partibus signorum, ingeniis et eruditioni si triquetram figuram quadratamue paribus angulis ad aliquos perennium stellarum situs edat...* ⁵⁰.

Quant aux étoiles fixes, Pline appelle «astres malfaisants», *horrida sidera*, Arcturus, les Chevreaux, Orion en 18, 278 ⁵¹; il y ajoutait les Hyades en 2, 106 et 18, 247. Et évidemment la plus brillante étoile du ciel, Sirius, *Canicu-*

46 NH 2, 106.

47 *Quod si seruetur hoc Sirio exoriente casuque congruat in eundem diem, ut saepe, Veneris aut Iouis Mercuriue exortus ...*

48 NH 2, 108; cf. comm., p. 188 s.

49 NH 18, 221; cf. ibid., pp. 265-67.

50 NH 2, 92; cf. comm. p. 179.

51 Cf. 310 s. (et déjà 2, 108 pour les deux premiers).

la, ne peut produire que les effets les plus puissants: 2, 107, *Nam Caniculae exortu accendi solis uapores quis ignorat? Cuius sideris effectus amplissimi in terra sentiuntur*⁵²; 18, 270, *sentiunt id maria et terrae, multae uero et ferae... Accenditque solem et magnam aestus obtinet causam*⁵³.

Assurément, avec les levers ou couchers matinaux ou vespéraux de constellations on retrouve une vieille tradition de calendriers agricoles et maritimes qui était bien antérieure à l'invasion des doctrines orientales. Mais pour les philosophes se posait la question de savoir si les mouvements de ces astres étaient la cause des phénomènes météorologiques concomitants ou s'ils n'en étaient que des simples signes annonciateurs (τοιεῖν ou σημαίνειν)⁵⁴, le débat est formulé notamment par Sénèque: *Ep.* 11 88, 15, *effectus rerum omnium aut mouent aut notant...; siue quidquid euenit faciunt... siue significant*⁵⁵. L'attitude de Pline à ce sujet est assez ambiguë: si en 18, 253, il affirme que les vers luisants sont certainement enfantés par les Pléiades⁵⁶ et si l'emploi du mot *causa* en 2, 105 (*statas causas*) et en 18, 210 semble impliquer l'adhésion à la théorie des astres-causes, il utilise, en revanche, en ce livre 18 des termes associés à l'idée de signes annonciateurs⁵⁷, et à plusieurs reprises il insiste sur le fait qu'il n'y a pas toujours coïncidence exacte entre tel mouvement stellaire et tel phénomène terrestre; à la différence du monde sidéral, séjour de la perfection divine, le domaine infra-lunaire n'échapperait pas à un certain désordre: *facta sentiat quae futura praenosci non possint*⁵⁸; *plerumque alias citius, alias tar-*

52 Suivent quelques exemples précis; cf. *ibid.* 123 s.; 8, 152, *Rabies canum Sirio ardente homini pestifera*; 9, 58, *silurus Caniculae exortu sideratur*; 10, 26 et 87; 11, 37 (cité *supra*); 17, 222.

53 Cf. notre comm. p. 288 s.; cf. *ibid.* 272; 292; 22, 59; 34, 116.

54 Cf. J. Röhr, 'Beiträge zur antiken Astrometeorologie', *Philologus* 83 (1928) pp. 259-305; F. Böll, 'Vom Weltbild der griechischen Astrologen', in *Kleine Schriften zur Sternkunde des Altertums* (Leipzig 1950) pp. 29-41.

55 Cf. Augustin, *C. D.*, 5, 1, *Quod si dicuntur stellae significare potius ista quam facere*; Macr., *Somn. Scip.* 1, 19, 27; etc.

56 «*Esse sideris huiusce partum eas (=cicindelas) certum est*»; cf. aussi 2, 106 ss. (*uis*).

57 On relève quatre exemples de *signum*, «indice» (24.224.265.311), un de *signare* (265), huit de *significare* (234.246.247—bis—255.309.311), un de *significatio* (231), trois de *significatus* (207.221.310).

58 *NH* 18, 206.

*dius caeli effectu ad terram decido: uolgo serenitate reddita confectum sidus audimus*⁵⁹. Et il emploie une savoureuse métaphore juridique d'esprit bien romain: *ex euentu significationum intellegi sidera debebunt, non ad dies utique praefinitos expectari tempestatum uadimonia*⁶⁰. Nous voyons apparaître là un trait important du caractère de Pline: un bon sens pratique, un scepticisme né de l'expérience.

Il va se retrouver encore plus nettement à propos de la divination astrale: si Pline croit (et avec quelques réserves) aux effets physiques et même physiologiques des astres, il ne croit pas du tout à leur influence sur les événements et les actes humains. Un passage est très révélateur à ce sujet: 2, 97, *Atque ego haec statis temporibus, naturae ut cetera, arbitror existere, non, ut plerique, uariis de causis, quas ingeniorum acumen excogitat, quippe ingentium malorum fuere praenuntia; sed ea accidisse non quia haec facta sunt arbitror, uerum haec ideo facta quia incasura erant illa*⁶¹.

Il s'en prend à ses compatriotes qui n'ont d'autre religion que l'astrologie et qui ont la naïveté orgueilleuse de s'imaginer que le monde sidéral tout entier s'occupe de leur petite personne: 2, 23, *...astroque suo euentus adsignat et nascendi legibus, semelque in omnes futuros umquam deo decretum, in reliquum uero otium datum. Sedere coepit sententia haec, pariterque et eruditum uulgus et rude in eam cursu uadit*⁶²; *ibid.* 28, *Sidera, quae adfixa diximus mundo, non illa, ut existimat uolgus, singulis attributa nobis et clara diuitibus, minora pauperibus, obscura defectis ac pro sorte cuiusque lucentia adnumerata mortalibus, cum suo quaeque homine orta moriuntur nec aliquem extinguere decidua significant*⁶³.

Il y a d'ailleurs là allusion à des croyances populaires⁶⁴ autant qu'aux théories chaldéennes. En tout cas, la vie d'un individu ne saurait être déterminée définitive-

59 *NH* 18, 207.

60 *NH* 18, 231.

61 Cf. comm. p. 182.

62 Cf. comm. p. 129.

63 Cf. comm. p. 132.

64 Cf. Horace, *Epist.* 2, 2, 187.

ment par un astre particulier ou par la disposition des astres au moment de sa naissance; Pline rejette l'apotélematique individuelle et il reprend les arguments qu'utilisaient les adversaires de l'astrologie, notamment Cicéron⁶⁵. Des êtres nés au même moment n'ont pas la même destinée: *Homerus eadem nocte natos Hectorem et Polydamanta tradidit, tam diuersae sortis uiros ... Hoc etiam isdem horis nascentibus in toto mundo cotidie euenit, pariterque domini ac serui gignuntur, reges et inopes*⁶⁶.

Comme la santé a toujours été le principal souci des humains, l'astrologie avait répondu à cette attente en développant une branche particulière de son art, l'iatromathématique⁶⁷, source de profits scandaleux pour ceux qui la pratiquaient; Pline nous l'apprend, non sans ironie: *cum Crinas Massiliensis arte geminata, ut cautior religiosiorque, ad siderum motus ex ephemeride mathematica cibos dando horasque obseruando auctoritatem eum (= Thessalum) praecessit, nuperque HSC reliquit muris patriae moenibusque aliis paene non minore summa exstructis*⁶⁸.

Certes Pline connaît la théorie astrologique des années climactériques et il l'expose assez longuement en 7, 160 sq., en s'appuyant sur l'autorité d'Épigène, de Bérose et du fameux Pétosiris⁶⁹; mais c'est pour terminer par cette phrase sceptique: *Primum ergo ipsius artis inconstantia declarat quam incerta res sit*⁷⁰. Et il englobe dans ses sarcasmes magie et astrologie au début du livre 30: 2, *ita blandissimis desideratissimisque promissis addidisse uires religionis, ad quas maxime etiam nunc caligat humanum genus, atque, ut hoc quoque suggesserit, miscuisse artes mathematicas,*

65 *Diuin.* 2, 90; cf. *Perse*, 6, 18 s.; *Sen.*, *Benef.* 7, 1, 5; *Gell.*, *NA* 14, 1, 26; *Augustin*, *Conf.* 7, 6, 8-10; *C.D.* 5, 1 s. et 4.

66 *NH* 7, 165.

67 Cf. Bouché-Leclercq, op. cit., pp. 318-26 & 517-42; *RE* 9, 802-4 (W. Kroll); *Cat. Codd. Astr. Gr.* 2, 157, 28; 5, 1, 209, 9; 8, 4, 196, 1; 12, 168, 4; etc.

68 *NH* 29, 9.

69 Ce manuel attribué au souverain égyptien Néchepso et à son prêtre Pétosiris était, en fait, une compilation hermétique composée à Alexandrie vers 150 avant notre ère; diffusée à Rome vers l'époque de Sylla, elle y connut un vif succès: cf. Pline, 2, 88; Juvénal, *Sat.* 6, 581; Firmicus Maternus, *Math.* 8, 4, 14 et *passim*; fragments publiés dans *Philologus*, Suppl. 6, 1982 (E. Riess); cf. B. L. van der Waerden, *Die «Aegypter» und die «Chaldäer»*, *Sitz. Ber. der Heidelb. Akad. der Wiss., Math.-natur Kl.*, 1972, p. 201 s.

70 *NH* 7, 162.

*nullo non auido futura de sese sciendi atque ea e caelo uerissime peti credente. Ita possessis hominum sensibus triplici uinculo in tantum fastigii adoleuit...*⁷¹.

Pour conclure, Pline a une connaissance approfondie des domaines les plus variés de l'astrologie, dans ses formes savantes comme dans ses formes populaires; il éprouve un enthousiasme sincère pour les théories grandioses qui font de l'Univers un tout interdépendant et harmonieusement organisé selon les lois de la Raison. Il croit en la parenté de l'âme humaine avec le feu divin du ciel⁷². Le début du livre 2, animé de ferveur religieuse, a été considéré comme «un *Gloria in excelsis* antique» (E. Norden) et toute la *NH* est une sorte d'hymne à la Nature Mère et Providence⁷³.

Pline conserve un esprit «vieux Romain» dans le respect des opinions traditionnelles. Mais il n'est prisonnier d'aucune secte; son stoïcisme est quelque peu teinté de pythagorisme et de probabilisme. Il n'est pas dupe de l'appareil scientifique dont se pare l'astrologie comme d'un vernis trompeur et il ne ménage pas sa verve caustique pour ridiculiser l'engouement crédule de ses contemporains. Nous sommes loin des belles certitudes déterministes d'un Manilius, d'un Germanicus ou même d'un Sénèque: entre temps il s'est produit l'échec de l'expérience néronienne, l'écroulement de la dynastie julio-claudienne; Pline est bien le contemporain de Vespasien, avec son esprit réaliste et pragmatique. Pour lui, l'histoire n'est pas écrite d'avance et son déroulement n'est pas inexorable; il défend le libre arbitre de l'être humain et traité avec méfiance ce qui risque de contribuer à son aliénation. Son idéal reste à la mesure et au service de l'homme: c'est un humaniste⁷⁴.

ANDRÉ LE BOEUFFLE
Université d'Amiens

⁷¹ *NH* 30, 2.

⁷² Cf. *NH* 2, 95, *animasque nostras partem esse caeli*; cf. aussi *ibid.* 7, le curieux passage sur l'origine céleste des monstres terrestres.

⁷³ Cf. *NH* 2, 27; 18, éd. C.U.F., p. 42 s.

⁷⁴ Cf. S. Citroni Marchetti, 'Iuuare mortalem. L'ideale programmatico della *Naturalis Historia* di Plini', *Atene e Roma* 27 (Florence 1982) pp. 124-48.